

# LETTRE DU GROUPE James COMBIER DE LA LIBRE PENSÉE DE SAUMUR

James COMBIER - 1842-1917 - Libre-penseur et maire de Saumur

29 janv. 2008 - N° 40

Pour nous contacter : Douspis G.

- 3 , Rue de la Motte 49730 VARENNES/Loire
- 02 41 51 73 79
- [Georges.Douspis@wanadoo.fr](mailto:Georges.Douspis@wanadoo.fr)

## Compte-rendu de la réunion du 25 janvier 2008 Quelques réflexions...

A la suite des trois discours du chanoine de Saint Jean de Latran (Rome, Riyad et Paris) qui ont défrayé la chronique en ce mois de janvier 2008, il n'était pas dépourvu d'intérêt de se pencher sur quelques articles publiés ici et là dans la presse en réaction aux laïus élyséens.

Nous avons retenu les déclarations de deux personnages médiatiques, dignes représentants de l'intelligentsia parisienne, maîtres à penser d'une certaine gauche: l'ex-guévariste, mais toujours boy-scout révolutionnaire Régis Debray, et l'éminent sociologue de la laïcité, professeur à l'EPHE, et « protestant » qui « ne s'en cache pas », Jean Baubérot. Aux propos de ces deux penseurs considérables nous avons cru bon d'ajouter les réflexions d'un troisième, beaucoup plus discret, mais bien connu du monde enseignant, le président de la MGEN, qui, du fait de la place qu'il occupe, se trouve, plus qu'un autre peut-être confronté aux problèmes de la laïcité.

Mais d'abord, à tout seigneur, tout honneur, Régis Debray :

« *Un Etat libre des Eglises, comme en France, filie de sainte Geneviève et de Diderot. Après d'heureux aperçus sur le considérable apport du christianisme, le discours du Latran a dérivé vers une falsification de notre état civil.[...]*

*Il y a loin de l'enseignement laïque du fait religieux, que j'avais recommandé<sup>1</sup>, que l'Assemblée nationale a approuvé, à ce détournement dévot du fait laïque. Notre propos n'était pas d'humilier l'institut pour vanter l'imam ou le pasteur. [...]*

*Faut-il, parce que le Grand Occident succède au Grand Orient, réduire le gouvernement à une administration, la scène nationale à un music-hall et la foi religieuse au statut de pourvoyeuse d'espérance aux désespérés ? Après l'opium des misérables, l'alibi des richards ? Les vrais croyants méritent mieux. »<sup>2</sup>*

Trop loin ! trop vite ! trop fort !

Pour notre cher Régis, (à qui on n'a pas encore proposé de ministère !), Sarkozy exagère un peu. N'y aurait-il pas une solution intermédiaire ? Quelque chose comme un grain de religion pour une once de république ? Ou encore, un zeste de dévotion pour un doigt de matérialisme ? Enfin quoi, un équilibre harmonieux entre la transcendance et le trivial quotidien ? un « juste milieu » entre sœur Emmanuelle ou mère Thérèse et le top model ou la chanteuse de charme, si vous voyez de quoi je veux parler ?

De la religion, il en faut, mais une bonne petite religion bien de chez nous, un mélange de civisme et de fraternité, sainte Geneviève embrassant Diderot...

<sup>1</sup> Petite auto-publicité gratuite, induite, déplacée et sournoise de l'écrivain mal vendu qui espère ainsi inciter le lecteur à acheter le titre précédent !

<sup>2</sup> Le Monde 24/01/08

C'est cela la pensée progressiste de Régis Debray, qui rejoint celle du protestant Baubérot pour qui « *le progrès scientifique et technique peut être porteur de mort* », comme le démontrent « *les deux guerres mondiales et les totalitarismes.* »<sup>3</sup> - Puisqu'on vous dit que c'est « *le progrès* » qui est responsable! - Comme son compère, il considère que Sarkozy va trop loin et qu'il serait souhaitable que le « *président de la République ès qualités [insiste] sur la pluralité des espérances : certaines se réfèrent à des religions, d'autres à d'autres options philosophiques.* » précisant : « *Ce n'est pas le constat que je mets en question, mais c'est une réponse néocléricale à ce constat qui privilégie des espérances religieuses sur d'autres espérances, au lieu de laisser la question ouverte et de dire que c'est à chaque citoyen de choisir librement ce qu'il croit et ce qu'il espère.* »<sup>4</sup>

Bref, là aussi c'est une conception qui relève d'un pseudo-rationalisme de petit-bourgeois roublard mais complètement dépassé par les évolutions de la situation politique actuelle, situation, par contre, parfaitement appréhendée par Ratzinger dont ils feraient bien de lire et relire la dernière encyclique. Ils en sont à gémir sur un prétendu âge d'or révolu, un temps (qui n'a jamais existé au demeurant), où le politique et le religieux vivaient en bonne harmonie dans le cadre d'une bonne petite loi de 1905 bien aménagée et bien comprise, celle des crédits Barangé, par exemple, le tout dans une société idéale qui n'a jamais existé, elle non plus, une société qui « *n'est pas simplement un ensemble d'individus qui ont des intérêts communs, mais aussi un ensemble de personnes qui partagent des valeurs communes.* » Nostalgie ! Nostalgie !

Baubérot, comme Debray, rêve que Diderot partage la couche de Sainte Geneviève. Hélas pour eux, ce n'est pas tout à fait la réalité. Notre société n'est pas un ensemble de citoyens « *qui ont des intérêts communs et qui partagent des valeurs communes.* ».

C'est une société de classes, comme le rappelle fort justement Ratzinger, et de classes qui s'affrontent, parfois avec une grande violence. Et les déclarations de Sarkozy ne sont pas celles d'un imbécile qui exagère, qui commet une bêtise, une erreur, pire une faute. C'est celle d'un homme politique représentant les intérêts du Capital et qui tire les conséquences politiques de cette analyse des forces en présence.

Cependant, ces médiocres, qui voient leurs « valeurs » malmenées par les grands commis du Capital international et leur allié au Vatican, ne laissent pas d'apporter leur petite pierre à leur édifice de destruction des acquis républicains. Ainsi Baubérot rendant hommage à son alter ego déclare, à propos de l'enseignement de l'histoire des principales religions dans les écoles: « *Effectivement, c'est une idée qui existe depuis plusieurs années. Je rappelle qu'en 2002 Régis Debray avait rédigé un rapport en ce sens, à la fin du gouvernement de Lionel Jospin.* »<sup>5</sup>

« *Et on souhaiterait que le ministère de l'éducation nationale donne plus de moyens à l'Institut européen des sciences des religions, qui est chargé de former des enseignants dans ce sens.* » Il n'y a, sans doute, pas assez de fonds publics attribués aux diverses Eglises ! Et il a l'audace d'ajouter : « *Il ne faudrait pas que les propos de Nicolas Sarkozy discréditent cette belle idée* » comme si, tandis qu'ils graissent la corde, la brutalité d'un Sarkozy qui tente d'étrangler la laïcité, risquait de porter préjudice à leur petit métier...

Et de conclure en renvoyant dos à dos tous ces extrémistes : « *Il y a là un défi lancé par Nicolas Sarkozy aux laïques, car les laïques ne doivent pas répondre à un discours des racines par un autre discours des racines. Et la façon dont certains sacralisent la référence aux Lumières est également une façon passiste de voir les choses.* »

Ainsi, pour ce grand professeur de morale sinon de sociologie, la faute est bien partagée, et les laïcards sont tout aussi responsables de la triste situation actuelle, eux qui sont un peu trop attachés à l'héritage des Diderot, Voltaire, Rousseau, d'Holbach, d'Alembert pour ne citer que les plus connus.

Quant aux positions développées par le président de la MGEN, qui consacre son éditorial de la revue : Valeurs mutualistes, à la même question, bien qu'un peu moins contestables que celles des Debray-Baubérot, elles sont bien discutables aussi quand il réduit à « *la soutane, la tonsure et la thèse*

<sup>3</sup> Interview de Jean Baubérot - Le Monde-fr - Article publié le 21/01/08

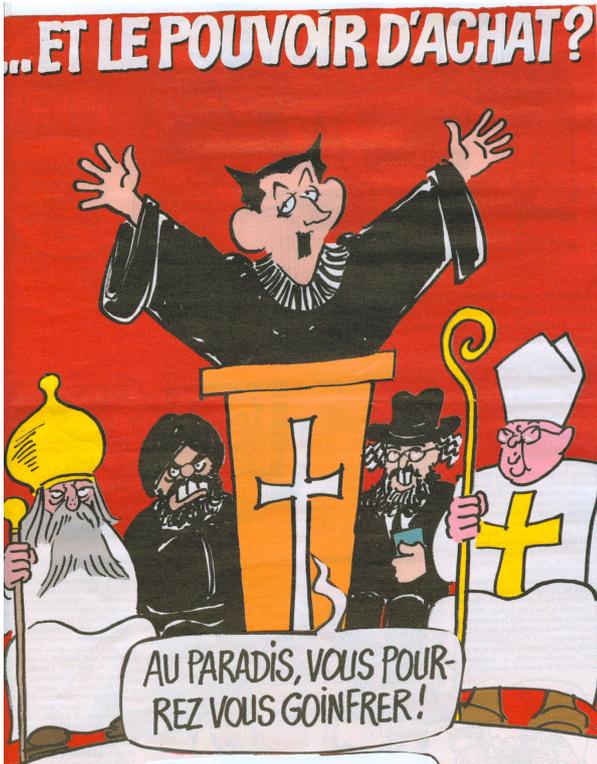
<sup>4</sup> Ibid

<sup>5</sup> Ibid





Merci à nos amis, C. Guilbert qui, “pour se faire pardonner”, nous a communiqué un magnifique dessin, et JP Baron qui a relevé dans la presse locale un entrefilet un rien fielleux concernant James Combier:



Courrier de l'Ouest 19/01/08

**Un liquoriste anticlérical**

Créée il y a un siècle et demi, la distillerie saumuroise Combier s'était distinguée de ses nombreux concurrents par son esprit social. Et Jean-Baptiste Combier, ardent républicain, avait réussi à mettre la liqueur à la portée de toutes les bourses. Son fils James, brillant homme d'affaires, ayant été élu maire de Saumur, prit, pour première décision d'interdire les processions religieuses. Son anticléricalisme s'affichait même dans sa distillerie au point qu'il contraignait les ouvrières à travailler le dimanche pour les empêcher d'aller à la messe !

A propos du Courrier de l'Ouest, il convient de préciser que nous lui avons fait parvenir, il y a de cela plusieurs années, un article sur James Combier. Cet article n'a jamais été publié... Sans doute n'était-il pas exactement dans la ligne éditoriale du journal, comme cet entrefilet.

